

LA  
DIVINA COMMEDIA

DI  
DANTE ALIGHIERI,

COL COMMENTO  
DI G. BIAGIOLI.

~~~~~  
TOMO SECONDO.  
~~~~~



PARIGI,

DAI TORCHI DI DONDEY-DUPRÉ,

In via S. Luigi, No. 46.

1849.



854185

0013035E «РГПУ им. А.И. Герцена»

Ex libris Gabrielis-Justini L'Abbe-Deslonde.  
1830.

to Ruyru

INA COMMEDIA

DANTE ALIGHIERI



Du reste, on peut penser que l'exhortation du poète a rapport à ce qui suit, & non à la prière <sup>humaine</sup> que les anges viennent de chanter. En effet, ces deux anges, la couleur verte de leurs vêtements, ces épées flamboyantes, ce serpent & son morsure, tout cela a bien plus l'air d'une allégorie. C'est peut-être l'ardeur du repentir que le Dante veut peindre, l'espérance qui le soutient le Démon qui cherche à l'ébranler, & la rigueur qui, avec le secours du Ciel, déjoue tous les pièges que nous tend cet ennemi de notre salut.

Voyez comment Lodovico Dolce explique cette allégorie.

Ibid. v. 100-101. La belle plaisanterie qui termine cette note annonce que Biagioli n'a pas imité son poète, & qu'il ne s'est pas encore entièrement purgé des souillures de l'Enfer.

C. IX. v. 131 & 132. Ces vers de Boèce sont des vers glyconiques, une des espèces du Choriambique. Ils sont composés de trois pieds: 1) un spondaïque; 2) un choriambique & 3) un iambique. En voici la figure: — — — — — | — — — — — | — — — — —. Il en nœt'sis propre ter/minos.

Horace, en fait souvent usage, mais il les combine avec d'autres vers. Boèce en compose des pièces de vers entières, comme le fait Sénèque, dans les chœurs de ses Tragédies. Il en est de même du vers Adonique.

Ibid. 133-135. Le commentat. pense que les battants de cette porte étoient de bronze. Si vous ne l'en croyez pas sur sa parole, ami lecteur, allez-y voir.

Ibid. 145. « L'instrument exécute un vers, & la voix en exécute un autre. »

Ici, le traduct. me paroît avoir saisi le véritable sens. Venturi rejette cette interprétation, que plusieurs commentat. avoient déjà donnée; mais ses raisons ne sont rien moins que convaincantes. Biagioli entend ce vers comme lui.

Le commentaire de ce chant est fort bien fait, & le ton en est sage. Point de coups de dents, point de fadaises plaisanteries.

C. X. 7. « Nous montions à travers des pines fines qui glissoient sous nos pieds, comme l'onde de la mer qui fuit & revient. » Voilà un terrible contre-sens. Toute poésie disjunct. La première partie de cette période signifie:

Nous montions par un sentier taillé dans le roc, & ce sentier se mouvait à droite & à gauche, l'un, de chaque côté, &c.

Le traducteur se trompe après souvent.

Ibid. 16. Di quella cruna. Ce mot me rappelle l'objection que Maslof me fit une fois à Moscou, au sujet du passage de l'Evangile où il est question d'un charneau ou d'un câble pas sant par le trou d'une aiguille. Cette note n'est qu'une pierre d'attente: j'y reviendrai.

C. XI. J'ai lu ce chant avec la plus grande application, & je puis dire l'avoir approfondi. Il en valoit la peine, car il est beau.

Ma méthode, en lisant le Dante, est de commencer par étudier le texte, jusqu'à ce que j'en entende bien; après quoi, je lis la traduction Française, en comparant; puis, je lis le commentaire de Biagioli; & enfin, celui de Venturi. Cette méthode me fait découvrir bien des contre-sens dans cette traduction, & quelques fois même, de fausses interprétations dans les commentateurs; ce qui peut se concevoir: non omnia possumus omnes. C'est ainsi que j'ai étudié les meilleurs auteurs Latins.

C. XII. v. 37. segg. Le trad. latin a très-bien rendu ce passage, quoiqu'avec un peu trop de liberté. Le trad. Francon, qui rapporte cette traduction, en fait l'éloge; mais il y critique une faute de quantité.

Conidis extinctis inter hos saxea partus. En effet, *ter* à la césure est une faute. Mais Venturi écrit *inter bis*, & tout est bien, parce que *ter* devient long par position. — Voy. l'un & l'autre commentaire.